



DGIV/CULT/IC(2008)07

CITES INTERCULTURELLES

Action conjointe du Conseil de l'Europe et de la Commission Européenne

**Patras, Grèce
Mai 2008**

1. Observations générales

Patras se vante d'être la porte de l'Europe, ce qu'elle est d'ailleurs depuis très longtemps. Comme elle est depuis longtemps aussi la porte d'entrée de la Grèce pour le monde. L'histoire de Patras est une histoire d'immigration et d'intégration. Les édiles de la ville, qui sont nombreux à être issus d'un milieu immigré et interculturel, sont fiers de l'histoire colorée et du présent multiculturel de la ville et considèrent l'ouverture au monde comme essentielle pour sa prospérité et son avenir.

La ville est toutefois confrontée à de graves problèmes, dont le plus aigu est posé par l'augmentation récente et soudaine de l'immigration clandestine, surtout en provenance d'Afrique et du Proche Orient. L'intention de ces migrants, arrivés dans des bateaux containers, est de se rendre en Italie, en Allemagne ou d'autres pays de l'Union européenne.

Les autorités de la ville font réellement de leur mieux pour gérer la situation, dans la mesure de leurs ressources et de leur autonomie limitées. D'ailleurs, leur approche ne consiste pas à « subir » la situation mais à tenter activement de mettre en place des politiques et à prendre des mesures pour encourager les migrants à rester dans la ville. L'opinion publique, dans un pays où chaque famille compte un émigrant, n'est pas hostile en principe aux étrangers.

Toutefois, la Grèce étant un pays assez centralisé, les autorités locales ont peu de pouvoirs et de ressources en ce qui concerne l'immigration, l'asile, les permis de travail et autres questions sociales et urbaines.

2. Patrimoine interculturel

Patras, ville portuaire qui relie la Grèce à la Méditerranée depuis 2 500 ans, n'a jamais eu la « chance » d'un développement mono ethnique isolé. Les autochtones, les colonisateurs grecs venus d'autres régions, les Phéniciens, les Romains, les

Francs, les Byzantins, les Vénitiens et les Ottomans ont tour à tour conquis Patras et laissé leur empreinte. Après l'indépendance de la Grèce moderne – déclarée en 1821 à Patras – un important flot économique et culturel de commerçants originaires d'Angleterre, de France, d'Allemagne et d'Italie est arrivé dans la petite ville dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Patras est alors devenue un centre commercial prospère. Ils ont modelé l'image et la vie de la ville qui en porte encore des traces historiques visibles aujourd'hui. « Achaia Clauss », vignoble fondé par un négociant allemand et célèbre jusqu'à ce jour (Mafrodafne !), est l'un des grands symboles de ce processus interculturel.

L'expérience des réfugiés. Treize mille réfugiés grecs sont arrivés d'Asie mineure dans la ville qui comptait alors 40 000 habitants après la catastrophe de l'Asie mineure de 1922. On peut toujours voir le « Quartier des réfugiés » qui porte encore ce nom aujourd'hui. Dans les années 1960, la plupart des réfugiés sont arrivés du Nord de Chypre.

De nombreux immigrés italiens sont arrivés à Patras après l'échec de Garibaldi et par la suite, amenant avec eux leurs idéaux politiques et sociaux dans leur nouvelle patrie grecque ; ils ont aussi fondé une presse indépendante. La cinquième génération actuelles semble bien intégrée. Le premier adjoint au maire de la ville, M. Spiros Demartinos, en est issu. La communauté italienne se rassemble autour de l'Eglise catholique.

En même temps, Patras était aussi une porte de l'émigration grecque vers les Etats-Unis (surtout après la crise du raisin de 1920 qui a dévasté l'économie locale), et après la seconde guerre mondiale, vers des pays européens comme l'Allemagne de l'Ouest. Un nombre croissant d'anciens émigrés retournent maintenant au pays grâce au boom économique entraîné par l'adhésion de la Grèce à l'Union européenne.

Un des éléments du patrimoine interculturel est la cohabitation des différentes religions chrétiennes, visible dans les églises (grecques orthodoxes, catholiques, protestantes) et les cimetières. Patras est la ville de l'apôtre et martyr André, image importante pour toutes les confessions. La synagogue a disparu et il n'est pas prévu de mosquée.

Il est certain que des siècles de commerce et immigration internationale ont depuis longtemps rendu la ville de Patras sensible aux questions d'immigration et d'intégration.

– N.B. Le patrimoine et le fardeau de la mondialisation

Un problème épineux sur le plan social et politique est posé par les Afghans et les Kurdes qui sont arrivés à Patras dans des conditions inhumaines et criminelles afin de se rendre dans l'Eldorado de l'Allemagne, de la France ou de la Grande-Bretagne. En tant que poste frontière de Schengen, Patras est à leurs yeux le chas d'une aiguille où il n'y a pas de passage légal. Il ne veulent pas du tout rester à Patras et tentent d'aller plus loin clandestinement. Ils sont enfermés dans un camp privé dans l'attente d'être expulsés. La ville se heurte à une situation sanitaire et hygiénique désespérée. Patras ne peut agir car ce problème relève des autorités nationales mais Athènes ne répond pas de manière satisfaisante à la situation.

3. Les médias

Les représentants des fédérations régionales des médias se sont montrés ouverts aux questions d'immigration et d'intégration. Sous la pression de l'opinion publique, un média grec a pris la décision d'assurer une couverture équilibrée de ces questions. Par exemple, quand une infraction ou un délit est évoqué, la nationalité des auteurs n'est pas mentionnée pour éviter d'alimenter la xénophobie.

4. Vie culturelle et artistique

La vie culturelle de Patras au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle était façonnée par la bourgeoisie internationale (construction du théâtre, musées) et suivait les tendances européennes. Aujourd'hui, un ambitieux festival de musique, de théâtre et de danse qui a lieu l'été, invite des artistes étrangers dans « l'Odéon » romain très bien restauré. Le nouveau musée archéologique sera achevé cette année. Le carnaval de Patras qui est l'un des plus importants et des plus célèbres de Grèce (depuis 1826, mais qui remonte probablement aux fêtes de Dionysos), n'est cependant pas encore un événement interculturel comme les nouveaux carnivals de Notting Hill ou de Berlin. Le patrimoine culturel compte des pièces importantes : le théâtre Karagiozis, le nouveau musée archéologique et l'unique musée grec de la presse.

La scène culturelle de Patras est relativement ouverte au monde contemporain mais il faudrait en faire davantage pour donner une reconnaissance, de l'espace et de la visibilité aux cultures des différentes communautés présentes dans la ville. La municipalité examine la proposition d'étudiants étrangers d'organiser un festival pour présenter leurs cultures à la population de Patras.

Le potentiel de la culture comme vecteur de diversité et catalyseur de communication interculturelle n'est pas encore pleinement reconnu à Patras. Les stratégies d'inclusion et d'ouverture à la population locale – très importantes dans le domaine de l'éducation – ne sont pas encore suffisamment présentes dans la politique culturelle.

5. Bénévolat et ONG

Patras possède un vaste réseau d'organisations bénévoles ; près de 25 % de la population est active dans au moins une d'entre elles. Le travail bénévole, notamment dans le contexte des jeux Olympiques et du carnaval de Patras, est souvent ouvert aux immigrés (bien que certaines organisations les trouvent souvent non qualifiés). La municipalité a créé un bureau spécial et une base de données pour coordonner les bénévoles. Le responsable de la coordination s'acquitte aussi de ses fonctions de bénévole en plus de ses autres obligations.

Les organisations comme la Croix-Rouge, les scouts et les Jeunes artistes s'occupent des immigrants, notamment des demandeurs d'asile, et les intègrent parfois tout en reconnaissant que les personnes en situation précaire ne sont guère incitées à l'engagement civique.

Une organisation locale ASTO, qui travaille avec et pour les jeunes, fait œuvre de sensibilisation à l'immigration et à l'intégration à tous les niveaux, surtout par le biais d'activités culturelles, comme des festivals contre le racisme. Leur crédo est le suivant : « Nous connaissons l'autre mais nous devons nous parler et nous écouter les uns les autres ».

Une autre organisation locale, IΩ, a mené une série d'activités d'intégration dans le cadre d'un projet financé par l'Union européenne : formation des migrants en tant que médiateurs interculturels et journalistes, débats dans la ville sur toutes sortes de questions liées à l'immigration. Le projet est désormais terminé et la question de la continuité de cette action importante reste ouverte.

6. Education

A Patras, comme en Grèce en général, l'éducation est considérée comme fondamentale. La ville est fière de son université qui, avec 23 000 étudiants, est la troisième de Grèce (depuis 1966) et de son université populaire qui rassemble 50 000 étudiants de tout le pays.

Hormis l'ingénierie, les sciences naturelles et la médecine, les sciences sociales et humaines jouent un rôle important. Le programme de formation des enseignants comprend des cours obligatoires d'aptitudes interculturelles. Tous les enseignants nouvellement recrutés sont sensibilisés à l'interculturel et les manuels de l'école primaire ont été révisés pour offrir des perspectives plus européennes et plus interculturelles.

De même, une formation professionnelle est proposée à tous les fonctionnaires, spécialement ceux des services sociaux.

Les enseignants d'origine immigrée sont encore rares car ils doivent passer par le système d'éducation et de formation des enseignants grecs.

Le système scolaire est aussi en cours d'adaptation à l'immigration. Environ 600 élèves issus de l'immigration vivent à Patras. Si le pourcentage des élèves immigrés dans une école dépasse 45 %, les écoles sont étiquetées « écoles multiculturelles » (26 dans toute la Grèce), avec des classes réduites (8 à 12 élèves) et des liens renforcés avec la collectivité locale.

Notons que la ville ne propose pas d'enseignement de/dans leur langue maternelle aux enfants issus de l'immigration.

La sensibilisation à l'indispensable éducation interculturelle et la qualité de celle-ci semble être un point d'excellence pour Patras.

Il existe toute une série de programmes et de petits projets proposant des cours de grec pour migrants adultes ; nombre d'entre eux sont soutenus par des fonds européens par le biais de plusieurs programmes. Ils sont mal connus et leur continuité ne semble pas être garantie. Des migrants utilisent apparemment ces cours comme des lieux de rendez-vous et peut-être comme noyau de construction communautaire. L'« Institut achéen » (dirigé par la région), comme établissement

d'enseignement aux adultes, semble offrir des conseils utiles ; son action est qualifiée de « vecteur d'accès à la communauté grecque ».

7. Défis interculturels contemporains

Aujourd'hui, Patras est une importante ville d'immigration qui, en principe, accueille bien les migrants, surtout ceux qui sont instruits.

Après la chute du rideau de fer, de nombreux Roms/Sintés albanais et roumains sont arrivés dans la ville, ainsi que des réfugiés kurdes et irakiens et des Africains de toutes les régions du continent. La population universitaire contribue au visage multiculturel de Patras puisque environ 15 % des étudiants viennent de l'étranger. Nombre des immigrés instruits de la ville ont étudié à l'université de Patras (par exemple Abet Chaseman, président du Secteur social et de la santé qui est d'origine jordanienne).

L'une des rencontres les plus étonnantes de Patras a été celle organisée avec les organisations communautaires ethniques. Malheureusement, les organisations sintés et roms n'étaient pas présentes. Cette réunion, la première du genre, a permis de mieux connaître les nombreuses préoccupations des communautés migrantes concernant les permis de travail/l'emploi, les délais administratifs et l'inefficacité, le faible niveau d'acceptation des demandes d'asile, le logement, l'enseignement des langues, le racisme, etc. La ville n'est pas à même de régler nombre de ces problèmes qui sont pris en charge au niveau régional ou national.

Manifestement, il y a des différences importantes de statut, de besoins et d'attentes entre les réfugiés politiques qui sont les plus intégrés (Kurdes, Palestiniens) et les immigrés économiques. Il a été suggéré de désigner un « médiateur des immigrés » au sein de l'administration de la ville, et de renforcer la formation à l'interculturel des employés de l'administration. Il a aussi été proposé de créer une organisation d'immigrés qui serait le principal interlocuteur des autorités municipales.

La question du droit de vote des immigrés aux élections locales n'a pas été abordée.

L'exécutif de la ville semble très réceptif et encourage ces idées. La relation entre les communautés et M. Panos Kitrou, adjoint à l'éducation et au bénévolat, est franche et marquée par le respect mutuel.

8. Recommandations concernant les premières mesures qui pourraient être prises pour le développement interculturel

1. Développer les structures de gouvernance interculturelle (médiateur ou bureau d'intégration, organe consultatif sur les questions d'intégration) ;
2. Encourager le développement de structures d'auto-organisation des communautés ethniques ;
3. Permettre aux immigrés de participer aux affaires politiques de la ville, sinon par un représentant élu, par un membre du conseil sans droit de vote ;
4. Ouvrir la vie culturelle à la contribution des communautés d'immigrés, encourager les manifestations et les organisations interculturelles ;

5. Mettre sur pied un centre de consultation pour les chefs d'entreprise immigrés (comprenant le multilinguisme de l'information) ;
6. Aider les immigrés à devenir enseignants et consultants dans le secteur éducatif ;
7. Développer les compétences et aptitudes interculturelles des employés locaux.